



Au Sommaire :

- Les infos du Club
- La vie Fédérale
- Sorties @ Activités
- Le Grand Jeu Echos du Sous - Sol

"Qui veut gagner des bidons ?"

Infos du club

AFPS/CASC

Nous en avons parlé à l'assemblée générale, Il apparaît que certains membres du club sont intéressés pour apprendre les premiers gestes élémentaires de secourisme. Après consultations et pour les membres du club toujours intéressés par les connaissances de base en secourisme et ainsi obtenir l'AFPS (Attestation de Formation au Premiers Secours), une cession peut être organisée par le CASC* (Pompiers de Villeurbanne). Le CASC nous propose une session de 10 heures, 4 fois 2 heures et demi par exemple (à voir) pour 10 personnes, avec supports pédagogiques pour 549,40 € la session soit 54,94 € (360 F) par personne. Le club peut contribuer pour ses membres (à jour de leur cotisation) à hauteur de 18,30 € (120 F) par personne ce qui baisse le prix du tiers. Cette somme sera remboursée à l'issue de la session. Cette session peut être aménagée à notre convenance. Pour tout renseignement, consulter Jacques Lachise ou Jean François Duron. La cession peut démarrer dès que les 10 personnes sont rassemblées.

* CASC : Comité d'Animation Sociale et Culturelle du service départemental d'incendie et de secours du Rhône.



Le Spéléo Dossier n°32 activité 2002, bulletin annuel du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône est paru. Il est distribué gratuitement à tout spéléo à jour de licence fédérale pour l'année 2002. Les membres du club peuvent le retirer auprès de Jacques Romestan.

SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

Echos du sous-sol

N° 63 Janvier 2003

Publication mensuelle du Spéleo Club de Villeurbanne

Pour tout contact et informations :

Spéleo-Club de Villeurbanne, Maison Berthy Albrecht
14 place Grandclément - 69100 Villeurbanne.

Réunion : tous les mercredis (à partir de 20h30) - local S.C.V. au sous-sol.

<http://speleoclubvilleurban.free.fr>

speleoclubvilleurban@hotmail.com

Cotisations annuelles 2002 - 2003

Attention !

Nous vous rappelons que les assurances fédérales doivent être renouvelées avant le 31 janvier 2003 au-delà de cette date vous n'êtes plus assurés pour la pratique de votre sport favori, alors prenez vite contact avec :

Alex Rivet

☎ 04.72.51.08.70

LICENCES FEDERALES

Plein tarif :	27,80 €
Tarif famille :	13,90 €
Tarif jeune : (- 22 ans)	13,90 €

ASSURANCE FEDERALE

Option 1 :	37,00 €
Option 1 tarif jeune (- 18 ans)	18,50 €
Option 2 :	53,00 €
Option 3 :	71,00 €
Archéologie (tarif unique)	11,00 €

PUBLICATIONS

Spélunca :	20,00 €
Karstologia :	22,00 €
B.B.S CD ou tirage papier :	16,00 €
B.B.S CD + tirage papier :	27,00 €
Spélunca + Karstologia :	36,50 €
Spélunca + Karstologia :	47,00 €
+ B.B.S CD ou papier	
Spélunca + Karstologia :	58,00 €
+ B.B.S CD + B.B.S papier	

COTISATION CLUB (inchangée)

Plein tarif :	26,00 €
Tarif famille couple 2 personnes :	45,75 €
Famille plus de deux personnes, personne en supp	21,35 €
Etudiants, Chômeurs :	21,35 €
Membre honoraire :	17,00 €
Membre actif non fédéré :	26,00 €
Membre bienfaiteur :	155,00 €

(frigo à discrétion)

Rétroactivité avec B.F (15) !

Trois membres du SCV ont pris de l'altitude cet été.

(nous dirons l'été dernier excuuzzez du retard Msieux Dames !!!)

Après une saison 2001 marquée par l'ascension du Dôme des Ecrins par l'austère col des Ecrins, c'est à dire au départ de la Bérarde, trois membres du club épris de glaces et de neiges éternelles, Marc PELET, Grégoire TARGE, et Bernard FIGARET (l'auteur), avaient décidé pour cet été 2002 d'atteindre le toit de l'Europe. Valérie PLICHON avait bien prévu d'intégrer l'équipe, mais elle en a été empêchée par les caprices de son ménisque. Le trio en a été fort marri ! (Ha bon ! et pourquoi pas fort alamo ou fort chabrol).

La date arrêtée pour cette expédition était les 23 et 24 juin (A son âge, Bernard n'est plus guère capable d'arrêter que des dates!) Pour la mise en condition bien que les membres actifs du SCV soient au "top" de leur forme tout au long de l'année, le week-end précédent, les 3 montagnards grimpent au "Rateau" un sommet de 3809 m du massif des Ecrins. Le temps est magnifique, presque trop chaud, tant et si bien que la XM de Bernard a une grosse bouffée de chaleur en atteignant St Christophe en Oisans, et il faut lui laisser quelques minutes pour reprendre son souffle.

La montée au refuge de la Selle est un peu fastidieuse, l'essentiel de la dénivelée se gagnant dans le dernier tiers du long parcours, mais celui-ci est atteint assez tôt, et la longue soirée en cette période de solstice très agréable. "Le grand soir", pour reprendre la légende d'un des dessins de SAMIVEL. Chouette bâtiment que ce refuge géré par la DST (déformation professionnelle) (excuses moi Bernard mais celle-ci elle est trop bonne). Surtout la partie restauration, très moderne, sur pilotis, surplombant le vallon de la Selle. En outre, les marmottes n'y sont pas farouches, venant manger dans la main des randonneurs ou pénétrant dans la cuisine pour y faire les poubelles ! Le lendemain, à 4 heures du matin, c'est le départ. La lune est au $\frac{3}{4}$ pleine, et les frontales presque inutiles. Le jour se lève une bonne heure plus tard, lorsque est atteint le glacier de la Selle. Les crampons sont chaussés, et des couches de vêtements ôtées. En effet, il fait déjà chaud, à tel point qu'à plus de 3000 mètres, le gel a à peine fait son œuvre.

La plupart des randonneurs, peu nombreux en ce début de saison, se dirige vers l'ouest, avec pour but le col du replat, à 3330 mètres, les autres obliquant vers le nord, pour faire le Râteau. Dans ce dernier groupe, les plus audacieux atteignent l'antécime par le couloir central, direct. Quant à notre trio, plus raisonnable, il emprunte la brèche du "Râteau", puis gagne l'antécime par une arête, au départ rocheuse et aérienne où il convient de tricoter la corde d'assurance entre les "gendarmes" (décidément), puis neigeuse. Il gagne ensuite la crête sommitale du "Râteau", très aérienne également, mais, prudent, s'arrête au premier clocheton, pour jouir longuement de la vue qui s'offre à lui. Le Grand Pic de la Meige, 100 mètres plus haut, paraît tout proche. Très en contrebas, au pied d'une paroi vertigineuse, s'étend le glacier de la Girose descendant vers La Grave. A l'opposé, la Barre des Ecrins domine le reste du massif.

Vers 10H00, il faut attaquer la descente, par le même itinéraire. La brèche du Râteau, plus délicate qu'à la montée, nécessite de tirer un rappel. Un bon casse-croûte au refuge de la Selle, suivi d'un "Génépi" gracieusement offert par le gardien, et une marche forcée jusqu'à la voiture clôturent ce superbe week-end.

Le dimanche suivant, à peine remis de leurs courbatures, nos montagnards quittent LYON à l'aube pour le massif du Mont Blanc.

Le Nid d'Aigle est atteint vers 11H00 via le téléphérique de Bellevue et le Tramway du Mont Blanc, dans lequel ils montent in extremis, les wagons du seul train de la matinée à cette époque étant bondés dès Le Fayet.

Commence alors la longue grimpe jusqu'au refuge du Goûter perché à 3817 mètres, entrecoupée d'une pause casse-croûte au bord du glacier de Tête Rousse. Le tristement célèbre couloir du Goûter "parpine" peu et sa traversée n'est qu'une formalité.

L'inconfortable refuge est atteint vers 17H00. Par chance, il n'est pas surbooké, et chacun peut jouir du temps d'une courte nuit de l'intégralité de son matelas.

Bien que le gardien n'ait pas réveillé les dormeurs nos vaillants montagnards émergent autour de 3H00. Petit déjeuner peu appétissant vite avalé, et les voilà partis pour les 1000 mètres de dénivelée les séparant du but. Le ciel est relativement dégagé. Le fort vent du sud emporte vite la cagoule de l'auteur. La lune, pleine, est posée sur l'aiguille de Bionnassay comme un point sur un I. Curieusement, peu de frontales jalonnent l'itinéraire. La pente est assez raide jusqu'au Dôme du Goûter, puis les hommes se reposent en traversant le vaste col du Dôme, avant d'attaquer une courte pente soutenue pour atteindre le refuge Vallot, à 4362 mètres.

Bref arrêt casse-croûte à côté du refuge. Le brouillard, poussé par le vent du sud, escalade les pentes italiennes et envahit le sommet mythique. Une cordée de deux vieux montagnards, raisonnables eux, fait demi-tour. Mais le SCV ne recule jamais (hélas), et attaque l'arête des bosses. Le brouillard a un côté rassurant, car il ne permet pas de distinguer les pentes vertigineuses bordant l'arête sommitale. Le sommet est atteint un peu avant 9h00. Il n'y a pas foule. Seule une autre cordée a pris pied sur le toit de l'Europe.

La contemplation du paysage est rapide. Les deux cordées se prennent mutuellement en photo, et c'est la descente. Le brouillard, lui aussi, est descendu, et il neige. L'on comprend pourquoi le gardien n'a pas pris la responsabilité de réveiller ses clients, si peu nombreux à tenter l'aventure. La trace est perdue dans le col du Dôme. Retour au Vallot, dont l'entrée finit par être découverte, pour faire le point. Le froid est glacial dans ce refuge "poubelle". Grégoire et l'auteur se mettent en hibernation sous les couvertures douteuses, tandis que Marc passe quelques coups de téléphone. Sur le conseil du gardien du Goûter, la décision est prise de repartir en se dirigeant à l'azimut. C'est ainsi qu'est atteint le Dôme du Goûter, en contrebas duquel la trace est enfin retrouvée. Il est déjà tard lorsque le refuge est enfin atteint, toujours dans le brouillard. Le dernier train part dans 3 heures. La désescalade de l'arête du Goûter est particulièrement speed, la tentative de descente en ramasse dans le couloir de Tête Rousse, périlleuse, est vite abandonnée. Cependant nos héros, fatigués mais heureux, arrivent largement à temps au Nid d'Aigle.

Seul bémol à cette course : le temps. C'est pourquoi une nouvelle expédition au Mont-Blanc est prévue pour juin 2003, mais cette fois par les Cosmiques et les 3 monts. Avis aux amateurs.

Les Stéphanois parlent aux Villeurbannais !

Sortie du 22 décembre, Puits SKILL (en est ainsi il ne serait...)

Participants :

Nous risquons d'être 2, nous voilà plein :

pour le SCV : Grég, Valérie, Alexandre, Arnaud

pour le SGF : Soussou, Daniel, Grég, Pierre, Chris.

Nous arrivons au parking sur le coup des midi, un peu comme d'habitude. Grég est là, et le SCV est déjà dans le trou. Nous profitons d'une forte radée de pluie pour casser la croûte, nous changeons et répartissons les charges, nous voilà prêt à monter. Il est 13 heures lorsque nous entrons sous terre.

Nous rattrapons d'abord Valérie et Nono qui viennent de creuser la glaise de "l'étrouiture" qu'on rate sans cesse au retour, et de casser quelques lames, améliorant largement le passage. Vu le poids des kits, ce n'est pas un luxe. En effet, nous trimballeons 2 perfos, et tous le reste. A la bassine, nous trouvons Alex et Grég en plein boulot, perforant doucement sous 12 volts. Ils veulent finir de batafoinguer (alors ça les mecs c'est du Stéphanois sûr) le plafond, mais ont un problème d'accus. Pierre restera avec eux et avec sa perfo (ça aussi).

Nous continuons vers le fond, et la lame coincée dans la longue remontée commence à faire très peur. Que faire ?

Je ne veux pas percer dedans... A voir, et surtout réfléchir à la façon de s'en débarrasser, d'autant plus qu'elle est si pratique à la descente pour poser le pied qu'on risque de finir par la faire partir... Il ne faudra pas être dessous ce jour là !

Nous voilà en haut de l'éboulis final. Reconditionnement des kits, on met tout dans un seul kit, il sera bien lourd, et c'est le début de la descente. Combien fait elle ? Entre 25 et 35 mètres selon les avis... En tout cas elle est longue. Nous voilà dans la petite salle, où nous posons les affaires pour aller voir le résultat de la dernière fois. Le tir à bien fonctionné, dans le passage de droite, des bonnes lames sont parties, d'autres vont tomber. Nous nous mettons à 4 pour faire la chaîne et dégageons les pierres. Aujourd'hui, le trou souffle, très très légèrement. Difficile de deviner d'où vient le courant d'air. Lorsque c'est dégagé, Grég me dit ne pas voir la suite, alors que je pensais pouvoir passer la tête derrière le bloc ! Je vais voir, déception. En fait, le bloc prend appui sur la paroi 50 cm derrière l'ex arrête qui cachait la vue. Où continuer ? Nous sommes dans une zone de remplissage, où ça a du siphonner un bon moment. Le plafond sonne un peu creux, comme de la calcite. La paroi de droite se présente comme une espèce de moulmich... Hésitation.

Je fait un trou dans le bloc situé en plein milieu, celui qui séparait le passage de droite et celui de gauche. Il devrait se fendre en deux et donner un peu de vision. Je creuse 8 centimètres d'argile à gauche de ce fameux bloc de droite jusqu'à trouver le calcaire, et fore deux autres trous, de toute la longueur.

Tous le monde commence à évacuer la zone, tandis que je pose les charges, aidé par Nono. Nous remontons l'éboulis, qui paraît de plus en plus haut, et alors que les sacs sont faits, un tremblement marque le départ vers la sortie. Le premiers sortis verrons le jour se coucher, Nono et moi regagnons le parking dans la nuit et la neige....

Je pense que nous sommes arrivé au cœur du verrou, et qu'il va bientôt sauter. Batafoingage hors de propos pour l'instant. Hâte d'y retourner.

CR

Christian Drevet

Allez un p'tit coup de vieux canyon par Vincent !

Samedi 28 septembre 2002

Les Traversées du Néron.

Participants : Bruno, Jean-Louis, Richard, Vincent.

Départ à 7h00 de Bron, pour Narbonne et son soleil. Après une rencontre insolite avec une biche, nous reconnaissons l'accès et nous déposons la deuxième voiture au hameau de la Ripaillère.

A la sortie d'un sentier forestier, nous débouchons sur une vire et les premiers pas d'escalades s'annoncent sur de magnifiques dalles de Lapiaz. Ici, l'adhérence peut être précaire par temps de pluie, car l'inclinaison est assez forte !!! Alors que nos deux "Ecureuils Furtif Jean-Louis et Volant Vincent" attendent sur la première crête, le Loire Brésilien (Bruno) et le Yak en dilettante (Richard) subissent la déclivité. Nous passons une forêt de buis et la deuxième bosse se présente. Les premiers passages vertigineux arrivent !!! Nous admirons l'alignement des arrêtes. Une première échappatoire est possible avant la splendide rampe de la brèche du Z. L'escarpement mérite quelques notions d'escalade, mais les genoux facilitent le passage des plus faibles. Nous voilà enfin sur le fil et j'apprécie mes ailes !!! Le repas de midi est savouré sur un perchoir, (Le sommet Nord altitude : 1294 m). Notre descente se fait par le couloir de Clémencière. La visite de la grotte du Colonel Brun, est rapide avec la frontale asthmatique de Bruno.

Tandis que nous sautons de branche en branche, le Yak se lâche en dévalant les éboulis.

Retour aux voitures pour rejoindre le canyon de l'Infernet, (Quaix en Chartreuse).

Maintenant, nous sommes de l'autre côté du Néron et le débit de la rivière impressionne !!!

En remplaçant la main courante, je dégrade la lame de mon couteau, en voulant sectionner le câble, bravo Vincent ! Dans un vacarme infernal, nous équipons la cascade de 30 m, émotion garantie!. Et Richard disparaît dans l'obscurité. En dénichant une superbe main courante, il évite le tourbillonnement de l'eau de la vasque d'arrivée. L'ambiance aquatique de la Vence, nous ravie ! L'équipement permet d'être hors de l'eau et de progresser rapidement. Le faible dénivelé et les six ressauts dégagent une atmosphère ensorcelée !!! Nous sortons transis de cet encaissement, où les dérobadés son inexistantes. Mais la remontée sur le fourgon nous réchaufferas.

Temps passé sur les arrêtes du Néron : 3h30.

Temps hydroponique : 2h45.

CR

Vincent Lafont

Qu'est-ce qu'on a fait au mois de décembre ?

6 décembre 2002 :

Salle d'animation de Belmont sur Azergues (69)

Stéphane Guillard, Vincent Lafont, Marcel Meyssonier, Valérie Plichon, Alex Rivet, Jacques Romestan, Jean-Jacques Rosier, Monique Rouchon, Grégoire Targe.

Assemblée Générale du CDS 69

Je tiens le stand de Spelunca Librairie et assiste à la projection de diapositives de Bernard Lips à 18h30 puis nous assistons à partir de 20h30 à l'AG du CDS 69 suivi par l'apéro.

8 décembre 2002 :

Mine du Verdy à Pollionnay (69)

Jacques Romestan, Daniel Ariagno (Vulcains et FRAPNA)

Fin de l'équipement de la vire au-dessus de la 1^{ère} échelle. Les broches tiennent parfaitement, je noue la corde équipant la vire dans les broches, puis je fais un petit tour dans la mine. Alors que je me prépare à partir j'ai la surprise de voir arriver Daniel qui vient faire un comptage des chauves-souris. Je l'accompagne dans la tournée des nichoirs.

23 décembre 2002 :

Grotte du Garrel Saint Jean de Buèges (34)

Jacques Romestan

A l'occasion d'un séjour dans la maison familiale de Saint Hippolyte du Fort pour Noël je vais faire une promenade en voiture dans la vallée de la Buèges. Au passage avant Saint Jean de Buèges je m'arrête à la grotte du Garrel pour revoir l'entrée artificielle (entrée du tonneau car busée avec un tonneau) et découvrir l'entrée naturelle élargie (entrée des feuilles mortes) autrefois fermée par une trappe en fer basculant vers la haut portant l'inscription "Travaux CLPA en cours". Le temps est couvert : le brouillard est accroché sous le Roc du Midi, le temps est doux pour la saison : les deux entrées aspirent légèrement. Pointage GPS des 2 entrées.

De l'A.F.P* les dernières nouvelles du skill,

* Les Affreux Faiseurs de Première.

Samedi 09 décembre 2002 :

Participants : Cyrille Godon, Jean-Jacques Rosier, Stéphane Guillard. Neige en extérieur, T° ext 4°C environ, courant d'air aspirant fortement sensible.

Balisage au fil d'Ariane des varves et des cheminées de fées.

Désobstruction boîte au lettre finale (Cyrille et JJ).

Désobstruction au fond au pistolet et cartouches (steph), la technique est redoutable, nous avons pu avancer un peu et entrevoir la suite étroite et boueuse sur la droite, mais toujours entre blocs, et toujours avec le courant d'air, il faudrait sûrement essayer les tirs en espérant un dégazage du fait du courant d'air aspirant ...

Les stéphanois ont du bosser dans le trou dimanche ? Pour l'anecdote, sueur froide au fond du trou : Après avoir bien cogné au marteau burin, perforé, fais péter des cartouches, est ce que je ne vois pas deux minuscules fils type détonateur sortir d'un trou obturé par un bourrage journal A première vue le trou avait l'air encore chargé et prêt à me péter à la gueule Avec d'infinies précautions, je tente en vain d'ôter le bourrage afin d'extraire le dispositif de mise à feu, mais rien à faire le papier est trop dense. Alors je burine doucement en transpirant ... On ne peut pas laisser ce danger en place. Après bien des efforts pour récupérer la charge en vain, je décide de m'engager tête première pour voir ce qui se passe plus loin et surprise, le trou qui semblait encore chargé avait en fait bien pété mais en traversant de l'autre coté !... plus de peur que de mal donc, mais que de peur quand même !!!

TPST : 5 heures

CR

Stéphane Guillard

Mardi 31 décembre 2002:

JJ, Alex Brighi, Stéphan, Nono.

Beaucoup d'eau en surface. Au fond, gros bruit d'eau entendu à travers l'éboulis terminal...: Déblayage du tir précédent et perçage de trous. Par contre, impossible de tirer car les 2 zozos d'avant (Chris et NoNo) ont eu la bonne idée de cacher le bidon avec le matériel nécessaire. Ne l'ayant pas retrouvé ... Pas de tirs effectués. Vendredi 3 janvier 2003 : Steph + Patrick (Farkas si, si il fait encore de la spéléo...) + Patricia + Maxime Petite visite pour faire le tir mais avec du matos apporté. Les indications de Chris étant tellement précises qu'ils n'ont pas retrouvé le bidon !!! Pour info : Il est à la fin de la main courante mais au dessus du passage vertical (étrier). Lorsqu'on est face à la verticale (le nœud à midi), le bidon est dans un creux entre 2 blocs, situé à 7h.

CR

Arnaud Deleule

Attention !!!

Si parmi l'immense public qui a la chance, l'honneur et le privilège de lire l'irrésistible Echos du sous-sol, des personnes étaient intéressées pour être sur la liste "Les nouvelles du Puits skill" et bien n'attendez pas d'avantage taper :

stephguillard@netcourrier.com

Bibliothèque

Nous avons reçu à la bibliothèque :

Echos du sous-sol n° 59 de septembre 2002 feuille de liaison mensuelle du Spéléo Club de Villeurbanne

Echos du sous-sol n° 60 d'octobre 2002 feuille de liaison mensuelle du Spéléo Club de Villeurbanne

Grottan n°3 d'octobre 2002 édité par Sweriges Speleolog-Forbünd Progressionne n°43 de juin 2001 édité par la Commissionne Grotte "Eugenio Boegan" Societa Alpina delle Giulie, Sezione di Trieste del Club Alpino Italiano

SPELEO n°35 édité par ?

SLOVENSKY KRAS n° 38 édité par ?

SLOVENSKY KRAS n° 39 édité par ?

NSS News n°9 de septembre 2002 mensuel édité par la National Speleological Society, Inc

Rhône-Nature n° 181 de novembre 2002 mensuel de la FRAPNA-Rhône

Info SSF 69 n°9 d'octobre 2002 publié par la commission secours du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

Spéléo n° 42 d'octobre 2002 édité par Spéléo Magazine

LABIRINTI n°21 2001 édité par gruppo grotte cai novara

Regards n°45 2002 édité par la Société Spéléologique de Wallonie

Journal of cave and karst studies n° 3 d'août 2002 édité par National Speleological Society, Inc.

Echos du sous-sol n° 61 de novembre 2002 feuille de liaison mensuelle du Spéléo Club de Villeurbanne

Le STYX info n°14 de novembre 2002 édité par l'Equipe d'explorations Spéléologiques de Villefranche

Milleilungen des Verbandes des deutschen Höhlen- und Karstforscher e.V.München n°4 2002 édité par Verband der deutschen Höhlen- und Karstforscher e.V.München

Rhône-Nature n° 182 de décembre 2002 mensuel de la FRAPNA-Rhône

Nous avons téléchargé sur Internet :

Bulletin d'information et de liaison du Comité départemental de spéléologie de Haute Garonne n°10 de novembre 2001

Bulletin d'information et de liaison du Comité départemental de spéléologie de Haute Garonne n° 11 de mars 2002

Bulletin d'information et de liaison du Comité départemental de spéléologie de Haute Garonne n° 12 de novembre 2002

La cuisine de Valérie

Salut à tous ! c'est **Val** qui vous parle,

Ce mois-ci, je vous propose une variante de la fondue, enfin, c'est comme la fondue sauf que c'est beaucoup plus simple à faire, plus rapide et que ça demande moins d'ustensiles.... En plus, c'est bon !!!

Ingrédients :

Fromage = Le Mont d'Or (c'est un fromage qui se présente dans une boîte en bois...) un vin blanc du Jura. Mais vous pouvez en prendre plus...ail, poivre, une feuille d'aluminium, pommes de terre cuites à la vapeur + assortiments de charcuterie (c'est bon pour le régime, surtout après les fêtes...)

Laisser le fromage dans sa boîte, inutile de vous torturez en essayant de le sortir.

Creuser un trou de 3 cm de diamètre au centre du fromage, le remplir de vin blanc. Piquer à l'ail et poivrer.

Emballer la boîte dans une feuille d'aluminium, faire gratiner au four pendant 20 mn (remuer en cours de cuisson pour avoir une pâte bien onctueuse, mais ça marche quand même sans remuer...).

Servir sur des pommes de terre chaudes avec de la "charcutaille", accompagner du même vin que pour la cuisson.

Et c'est tout !!! Et c'est bon !!! Elle est pas belle la vie ?

Ho si !!! Merci **Val** pour tout ce plaisir que tu nous procures, encore, encore des bonnes recettes comme celle-ci.

Nous pour tant de joie de plaisir et d'allégresse, attribuera très grosse note bidon à cette fameuse recette et tellement simple à réaliser.



NOUVEAU CONCOURS EDSS

QUI VEUT GAGNER DES BIDONS

Merde y'a plus de place pour le super concours, bon et ben tant pis on verra le mois prochain.